

THÉÂTRE - CRITIQUE

Roman(s) national, conception, écriture et mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

Publié le 21 février 2022 - N° 297

Julie Bertin et Jade Herbulot inventent une passionnante fiction politique sur fond d'élection présidentielle, servie par des comédiens sidérants de vérité et une mise en scène au cordeau. Un remarquable spectacle !

Depuis le poème de Kipling placardé sur ses portes et le réseau qui porte son nom, le musée de l'Homme est associé à la résistance et à l'accueil des réfugiés (dès les années 30, Paul Rivet fait du musée d'ethnographie du Trocadéro l'asile des juifs allemands exilés et russes émigrés). Dans la pièce écrite et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot, le bâtiment lui-même devient résistant. Les forces magiques

qui s'y cachent se déploient pour défaire les calculs politiques mesquins des membres du parti Horizon qui en ont fait leur quartier général. L'intrigue se situe dans un monde parallèle ou dans un avenir proche (ce que laisse craindre les incroyables similitudes avec l'actualité, qui sont évidemment des coïncidences mais sonnent comme de terrifiantes alarmes). Paul Chazelle, candidat à la présidence de la République et fils spirituel du locataire défunt de l'Élysée, est en passe de gagner, face à Olivia Janot qui emmène l'Union des gauches. L'ancien champion d'escrime, libéral et conservateur, a tout de l'homme providentiel et nouveau : il est le héraut idéal d'une droite bon teint prônant les valeurs de courage et de détermination, dont il a lui-même su faire preuve en gagnant les Jeux olympiques. Mais il n'est pas de présent sans passé, pas d'envolée vers les cimes sans racines. Il n'est pas de nation sans histoire, même quand on essaie d'en cacher la part honteuse : le musée de l'Homme et les voix trop longtemps tues des fantômes qui s'y cachent vont le rappeler avec force à Chazelle et à la troupe de jeunes loups ambitieux qui l'entoure.

Perfection dramaturgique et excellence scénique

L'histoire de la chute de la maison Horizon est racontée par Moïra, sorte de parque moderne chargée par l'équipe en campagne de réaliser le documentaire qui fixera la mémoire de sa prise de pouvoir. Depuis le bord du plateau, elle se souvient. Ce qu'elle raconte prend chair grâce à une troupe de comédiens exceptionnels qui offrent une interprétation d'un réalisme époustouflant. Moïra dit d'emblée que les choses vont mal finir : le passé qui ne passe pas va finir par étouffer les politiciens amnésiques, qui préfèrent le marketing à l'histoire et l'horizontalité des réseaux sociaux à la verticalité des institutions. Julie Bertin et Jade Herbulot se gardent de forcer le trait : leurs personnages ne sont ni odieusement cyniques, ni franchement menteurs. Ils sont plutôt à l'image des hommes et femmes politiques modernes : prêts à changer de valeurs quand les sondages leur indiquent la direction du vent et du succès électoral. Rousseau prévenait déjà au livre IV de *l'Emile* : « *Ceux qui voudront traiter séparément la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux* ». Les voix de Cuuké Gorodja, Cuuké Goromoto, Ouene Naaoutchoué et Tein Neaoutyine le rappellent aux égarés de cette fable politique en faisant parler les morts, dont la colonisation a caché les cadavres. Point de leçon d'histoire ni d'édification morale avec ce spectacle : le Birgit Ensemble montre ; il ne

juge pas. Eléonore Arnaud, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Antonin Fadinard, Lazare Herson-Macarel, Morgane Nairaud, Loïc Riewer et Marie Sambourg sont tous brillants et la mise en scène de Julie Bertin et Jade Herbulot est d'une maîtrise et d'une fluidité admirables.

Catherine Robert